à Paris, que l'éminent religieux était dangereuse-ment attaint d'une pneumonie, et hier soir, le 7, une nouvelle dépêche annonçait que l'état du vé-nérable malade r'était encere aggravé et qu'il avait été administre dans la matinée du 6 r enfin, que dans la soirée du même jour, il avait rendu à hieu sen âme d'apôtre.

Un pendant à l'affaire St-Elme
On télégraphie de Nice, 8 mai, à la Patrie :
Des faits vandaleux, qui rappellent la triste affaire Saint-Elme, viennent de se passer ici, le rôle du préset de la Corse étant joué par notre maire,

M. Borrigione.

M. Cauvin, redacteur du Diable à quatre, a été attaqué aujourd'hui à coups de revolver De l'aveu de tous, l'agression doit avoir été commandée et organisée par le maire. A demain de plus longs détails. Une vive émotion règne dans la ville, dont les rues sont sillennées par des patrouilles de gendarmarie.

L'affaire des fausses banknotes

Le tribunal a acquitté le changeur Hirsch, sur la tentative de négociations de deux fausses bankne-tes, parce qu'en pareille matière, la tentative n'est pas punissable, mais l'a condamné à une amende de 7.500 fr. pour négociation de quatre fausses banknotes, qu'il a vendues au changeur Monteaux.

L'escadre d'évolution de la Méditerranée L'escadre d'évolution de la Méditerranée a quitté rade de la Goulette dans la matinée, allant à îne ; de là, elle se rendra à Alger.

Les négociations au Tonkin

Les negociations au Tonkin Le Times publie la dépêche suivante : « Sanghaï, 7 mai. » Les négociations préliminaires entamées par Tien-Tein au sujet des affaires du Tonkin, faisaient jusqu'hier des progrès satisfaisants. »

Terrible explosion de dynamite en Ecosse
L'usine Nobel, dans laquelle a en lieu une explosion de dynamite se compose, pour plus de sécurité, d'un certain nombre de petites baraques.
L'explosion s'est produite dans une baraque et a
mis le feu à trois autres.
Sur quinze jeunes filles travaillant dans ces quatre baraques, 10 ont péri dans les flammes ou ont
été mises en pièces par l'explosion.
La soène était terrible.
Plusieurs jeunes filles ont été brûlées vives sous
les yeux des employés, qui ne pouvaient en aucune façon venir à leur secours.
La cause de l'explosion est inconnue.
L'établissement avait été soigneusement inspecté
une demi-heure avant. Terrible explosion de dynamite en Ecos

L'établissement avantere sorgneusement une une demi-heure avant. Les dommages matériels sont insignifiants.

L'enquête sur les biens des couvents

Chambre des représentants. — La prise en con-sidération de la proposition d'enquête sur les biens des couvents a été rejetée par 60 voix contre 58. Les dynamiteurs

Le Daily-News a reçu d'Halifax, 7 mai, la dépê-

Le Daily-Neies a reçu d'Halifax, 7 mai, la depeche suivante :

« Deux Américains, dont le bagage contenait de la dynamite et des machines infernales, et qui, en conséquence, avaient été arrêtés, il y a environ huit mois, viennent d'être jugés. Reconnus coupables d'avoir eu en leur possession des matières explosibles dangereuses, ils out été condamnés, aujourd'hui, à six mois de prison. Les deux prévenus se sont donné la profession de mineurs, mais sans pouvoir fournir sur leur individualité des renseignements satisfaisants.

»Au moment de leur arrestation, un certain nombre de bâtiments de guerre anglais, notamment le Canada, ayant à bord le prince Georges, se trouvaient dans le port d'Halifax, et l'en suppose que ces bâtiments étaient l'objectif des deux dynamiteurs.

Gordon

On a de nouveau, quoique très indirectement, des nouvelles de Gordon.
D'après une dépêche adressée du Caire au Daity Netos, elles auraient été apportées dans cette ville par un « commis-marchand arrivé de Khar-toum. »

toum. »

Co messager rapporte que Gordon a fait creuser des tranchées entre la Résidence et la ville, dont la population donne des marques de mécontentement.

ment.

La question est de savoir, même en acceptant comme vraies les nouvelles apportées au Caire par le « commis marchand », à quelle époque il avait quitté Khartoum et à quelle date se rapportant ces renseignements.

Les autres nouvelles continuent à présenter la

ation sous un jour peu favorable Les naufragés du « State-of-Florida

Les naurages du « State-of-Florida rap-Le troisième officier du State-of-Florida rap-orte que les survivants sont restés dans les canots endant 35 heures, n'ayant ni vivres ni eau, et que lusieurs étaient à poine vêtus. Un seul parsager de 1re classe et une seule sume ont echappé au naufrage, les autres ayant bstinément refusé de quitter le navire.

BULLETIN ÉCONOMIOUE

CONCURRENCE EN TURQUIE D'ASIE ENTRE LES FABRIQUES ANGLAISES ET LES FABRIQUES ALLE-MANDES. — On écrit de Damas :

« Une concurrence sérieuse tend à s'établir sur ies marchés syriens, entre les fabriques an-glaises et les fabriques allemandes de coton-

des. En se faisant représenter par des corres sérieux, connaissant la langue et les pondants serieux, connaissant la langue et les usagesidu pays, il y a lieu de croire que les fabriques françaises parviendraient à combattre la prédominance des manufactures de Manchester ou d'Allemague, pour la vente des co-

OBSERVATIONS METÉOROLOGIQUES Paris, 9

que est à l'Ouest de l'Ecosse.

Des dépressions secondaires existent sur la mer

Le baromètre moute sur l'Europe Sud.
Il raste très élevé sur la France ceu
Temps probable : vent d'entre Sud
ciel convert pluvioux vers la côte.
Temps doux.
Même température

AFFAIRES MILITAIRES

Armée territoriale.— Génie.— Par décret du 26 avril-desnier. M. Georges-Edouard-Alexandre Sens, sous-lieutenant au ler bataillon territorial du génie à Arras, est nommé au grade de lieute-nant en 2e au même corps.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX **EGALITÉ-LIBERTÉ**

La passion dominante des Français, c'est l'égalité. Tout ce qui nous dépasse semble nous mordre au cœur : toute distinction nous irrite, toute partialité nous révolte.

Nous revons parfois l'impossible et ce reve nous fait oublier la liberté.

On se fâche tout rouge contre le vieux seigneur qui obligeait le paysan à cuire son pain au four public, moyennant redevance.

Les pauvres se fâcheraient bien plus et à bon droit si le bureau de bienfaisance ne leur offrait qu'un pain malsain ou empoi-

Chacun prétend garder la liberté d'acheter où bon lui semble ses vivres et ses vête-ments.et nul n'oserait lui contester ce droit. Sera-t-il donc moins libre, le père de famille, de donner à l'âme de ses enfants l'éducation qu'il préfère? En quoi! le catho-lique, le protestant. le juif, celui qui croit en Dieu, se verrait obligé d'envoyer ses enfants dans une école où on pourra lui dire : ton père n'est qu'un imbécile !

pere n'est qu'un imbecile!

Certes la presque totalité de nos maîtres est, en dépit de la loi, trop croyante ou trop prudente, pour dire de pareilles choses; mais il en est d'autres, et cela suffit pour qu'on repousse le maître obligatoire, tout en acceptant l'instruction obligatoire. Les gens riches ou aisés neuvent choisir entre les écoles, les ouvriers ne le peuvent pas : on pousse leurs enfants, bon gré, mal gré, dans l'école de leur quartier, quelle qu'elle soit, à moins qu'un gros personnage n'intervienne Si l'on nous contredit, nous fournirons les

Si l'on aimait vraiment la liberté, il est un moyen simple d'ètre juste : c'est d'imiter l'Angleterre qui a ses écoles officielles et donne des subsides aux écoles libres qui acceptent la surveillance de l'Etat.

Nous n'allons pas si loin, mais nous estimons qu'on ne peut refuser aux ouvriers le droit de choisir entre les écoles libres et les écoles publiques. Ils contribuent, par l'impôt et l'octroi qu'ils payent, à l'entretien des écoles publiques: est-ce donc trop de leur accorder les fournitures scolaires ?

On donne des subventions aux théâtres, aux sociétés musicales, à une société de gymnastique ; on accorde des bourses pour l'Ecole des Beaux-Arts, pour l'Institut indus-triel du Nord, et l'on n'accorderait rien aux ouvriers qui tiennent à envoyer leurs enfants aux écoles libres ? Mais si les écoles libres se fermaient de-

main, les 5,800 enfants qu'elles reçoivent coûteraient annuellement à la ville pour le personnel, 214.731 fr. De plus, il faudrait leur ouvrir 23 écoles nouvelles, d'après la moyenne des enfants reçus dans les écoles publiques. Mettons 20, pour ne rien exagérer; à 100.000 fr. l'une, terrain, construction aménagement compris : c'est au bas mot, une somme de 2,000,000 qu'il faudrait emorunter. L'Etat ne donnerait rien : nous en payons l'expérience. Or, 2.000.000, em-pruntés pour 30 ans au Crédit Foncier à 6 12 010 compris l'amortissement, ce servit encore 130,000 fr. à ajouter au budget. total, c'est donc une économie annuelle de 344.000 fr. que les écoles libres procurent à la ville. Est-ce donc se montrer exigeant que de réclamer, pour les fils d'ouvriers qui les fréquentent, la gratuité des fournitures sco-

Nous ne voulons pas d'ailleurs - nous le

répétons — supprimer les écoles laïques.

Loin de toucher à ce qui existe, nous entendons même procéder à un classement plus équitable des traitements des titulaires, nu'on a réglés avec une évidente partialité. comme le prouvera le tableau suivant :

Durée des Rues Elè- Traite- des ves ments services Noms

Brézin, Boulet-d'H 374 2.600 16 an 352 2.500 2ans 324 2.500 2ans 105 2,500 4ans 250 2.800 2ans

Leroy . 238 2.900 1 an li 272 2.600 2 ans li Nous aurions pu joindre à ce tableau le

hiffre des certificats d'études obtenus par les lifférents maîtres; l'injustice eut paru plu criante, mais nous aurions ou nuire à la considération de plusieurs, et nous ne vou-lons pas oublier que tous les quartiers de la ville n'offrent pas les mêmes ressources aux meilleures volontés, et que les derniers venus ont à refaire leurs écoles.

Quant aux maîtres adjoints, on n'a pas été plus équitable :

Il y a eu, en 1877, un classement régulier en leur faveur.

Ils devaient, en travaillant, recevoir, tous les deux ans, une augmentation de 100 francs jusqu'à concurrence de 1,600 francs. Pas un n'en a profité.

On a pourtant tout intérêt à conserver les bons adjoints le plus longtemps possible : car les débutants, quelle que soit leur bonne volonté, tâtonnent toujours et échouent sou-vent. L'expérience ne vient pas en vingtquatre heures.

Si nous passons au collège, nous veyons que la ville lui accorde gratuitement l'éta-blissement, et une grosse subvention de 935 fr. au maximum pour sept bourses d'études latines, subvention qui d'ordinaire n'est pas payée, parce que les bourses sont vacantes. Un collège universitaire coûterait 100,000

fr. à Roubaix, annuellement.

Toutefois, notre collège ne suffit pas aux
besoins de notre ville. La lutte que l'industrie et lecommerce soutiennent contre la con-currence étrangère, en a créé d'impérieux ; magne en a 250 ! nous n'en avons que 10 en France! Eh bien! cette école peut s'installer à peu de frais dans l'Institut Turgot. Il suffirait d'y adjoindre quelques professeurs spé-ciaux, et d'élever l'àge d'admission des élèves

Enfin, il est nécessaire d'organiser nos cours d'adultes d'une manière rationnelle, et d'établir dans différentes écoles, dans toutes, si l'expérience le demande, des cours d'apprentissage qui permettent aux enfants de continuer leurs études tout en s'initiant aux principes de leurs métiers. Voilà ce que nous voulons : ne rien dé

truire, améliorer ce qui est défectueux, créer

ce qui manque. Nous avions pensé profiter de cet article pour rappeler, en réponse à l'accusation d'avoir déserté les intérêts du corps enseignant, les services que nous lui avons ren-dus, et que nous lui rendons encore, n'en déplaise à nos adversaires, soit au conseil d'arrondissement, soit comme secrétaire de la société de secours mutuels des institu teurs. Nous aurions pu ajouter que toutes les écoles et salles d'asile élevées depuis 1876, l'ont été à la suite du recensement fait (1), par nous, de tous les enfants de la ville, rue par rue, année par année, en âge de fréquenter l'asile ou l'école; qu'à partir de là, et pour tout remerciement, des démarches réitérées ont été faites contre nous à la préfecture, par des personnes dont nous ne de mandons pas mieux que de taire le nom. Nous aurions pu enfin rappeler, en terminant, les services que nous avous rendus à nos élèves et à plusieurs centaines d'employés; mais à quei bon? Ils nous ont deux

fois déjà prouvé qu'ils s'en souviennent. Alexandre Faidherne.

M. A. Leloire nous adresse la lettre qui suit Roubaix, le 8 mai 1884. » Monsieur le Directeur du Journal de Roubaix,

a Je viens vous prier de faire connaître, aux électeurs, par la voie de votre journal, que je n'accepte aucune candidature pour les élections municipales de dimanche prochain.

» Veuillez recevoir, avec mes remerciments mes salutations empressées.

Promenade militaire. — Tout le 43e a fait cette après-midi une seconde promenade militaire à Roubaix. Cette fois, le régiment est venu par Marcq-en-Barceul et Mouveaux, et est retourné par Croix et Flers. A Roubaix, il a suivi les rues du Grand-Chemin, Saint-Georges, a traversé la Grand-Place et a parcouru les rues Neuve et de Lille. La musique du 43e marchait en tête, exécutant des airs militaires. Les Roubaisiens ont admiré la crânerie et l'air martial des soldats, qui, malgré une assez grande chaleur, marchaient gaillardement au pas, comme un seul. homme.

Concours colombophile. — La société colom-bophile le « Pigeon voyageur », établie chez Ernest Hermain, rue du Fontenoy, 192, rappelle aux ama-teurs son concours sur Greil, le jeudi 22 mai, ieur de

Il y aura 200 francs de prix d'honneur répartis

(1) Sur les registres de recensement et de l'état-civil.

Le concours de dimanche prochain, 11 mai, ar concé sur Longueau, aura lieu sur Clermont.

Ephémeides de la charité roubaisienne.

Ephémeides de la charité roubaisienne.

Boni 1498. — Information relative à la quote-part de Roubaix dans l'aida accordée ausouverais e pour le village de Roubaix, comparurent sire Jacques Descamps, prêtre vio-epuré, Willaume Agache, lieutenant du bailli, Guillebert du Pont, receveur, Jean Boucquet, Antoine du Bos, Guillaume Brugois, Binet de le Beque, collecteur, Picart Larya, Jean Huchon, Otte de la Cambre et Jean de Locclues, leequels, interrogée sur le contenu des lettres patentes du 19 mars précident, affignent: Assavoir, ledit Sire Jacquels, interrogée sur le contenu des lettres patentes du 19 mars précident, affignent: Assavoir, ledit Sire Jacquels, interrogée sur le contenu des lettres par le serment de leurs cops, que en ladite paroisse de Roubaix, y a deux cents soixante feux dont les soixante prennent les biens de la carité des paurces entre issquels une grante partie vont demandant l'aumône de maison en maison et le demourant sent gens labouriers et le plus part manouvriers gaignant leurs vies au mieux qu'ils peuvent. » (Archives du Nord chambre des comples, registre D fe 40 ve voir l'éphéméride du 25 mai 1674. — Constitution d'une lettre de rente héritère annuelle à 15 livres parisis au rachat de 300 livres pour acte passé devant auditeurs du souversin baillage de Lille. Cette rente fut, 3 ans plus tard, transportée à la table des pauvres de Roubai « (Archives de Roubaix GG 27 n° 4.

9 mai 1863. — Le Conseil municipal vote une aubvention de 1,000 franças en faveur de la société. Soirt ventoin de 1,000 franças en faveur de la société Soirt.

table des pauvres de Roubai de (Archives de Roubaix GG 327 ne 4.

9 mai 1863. — Le Conseil municipal vote une subvention de 1,000 frances en faveur de la société Saint-Louis de Gennaque. Le but de cette société est de réunir dans un vaste local, dont elle a fait l'acquisition et qui est située derrière de folière, un grand nembre de jeunes garvons de 14 à 16 sus des vaste local, de different des la focción de la corrior de la conseil de la corrior de la la corrior de la cor

TOURCOING

Dans son audience du 8 mai, le tribunal d simple police a prononcé les condamnations su vantes: — Une divagation de chien sur la voi vantes: — Une divagation de chien sur la voie publique. — Une, jet de corps dur sur la porte d'une maison. —Une, dépôt de cendres sur la veie publique. — Deux, défaut d'éclairage de voiture. — Deux, abandon de veiture. — Une, construction de pâlissade sans autorisation. — Une, défaut de poids et de bascule. — Une, dommage causé à la propriété d'autrui. — Deux, infraction à la police des cabarets. — Huit, tapage et violence légère. — Trois, ivresse manifeste. — Total : 105 fr. d'amende et 6 jours de prison.

Le nommé Désiré François, dont nous avions constaté la disparition depuis le ler mai, est ren-tré à son domicile.

Arrestation. — Blanche Duterte, âgée à pein de 15 ans, était soupconnée d'avoir de 15 ans, était soupçonnée d'avoir vole une pièce de un franc au préjudice d'un boulanger. Celui-ci prenant en considération le jeune âge de Blanche Duterte et vu le peu d'importance du vol, était décidé à ne pas porter plainte; mais le père de la jeune fille, fatigué, dit-il, de sa conduite déplorable, l'a fait arrêter pour la mettre dans une maison de correction.

— Castel Désiré, soldat au 15e d'artillerie, en résidence à Douai, ayant quitté son régiment, a été arrêté et mis à la disposition de l'autorité mili-taire.

La nuit dernière les agents Catteau et Enge-lare, en tournée sur la Grande Place, aperçurent deux individus qui, à leur approche, jetérent bas des ballots qu'ils avaient sur leurs épaules et se sauvèrent sans qu'on pût les rejoindre; les agents s'emparèrent des ballots abandonnés qui conte-naient 52 kilos de café et 2 kilogrammes de tabac.

Une contravention a été relevée à la charge de M. Henri Morant pour violence, tapage et in-

LILLE

LILLE
L'Alliance française. — La réunion du comité
de l'Alliance française a eu lieu vendredi matin, à
dix heures, dans une des salles de la préfecture,
sous la présidence de M. Léonard Danel.
Etaient présents: MM. Testelin, sénateur; le
marquis d'Audiffret, trésorier-payeur général;
Bouffet, secrétaire général de la préfecture; Brunel, inspecteur d'académie; Capelet, sous-préfet
d'Hazebrouck; Henri Bossut, président du tribunal
de commerce de Roubaix, vice-président de la Société de Géographie; Villard, fabricant de toiles
à Armentières; Léon Gauche, vice-président de la
commission administrative du Musée industriel;
Giroud, député de Douai; Cannissié, conseiller municipal: Cornut, ingénieur de l'Association des propriétaires d'appareils à vapeur; Lacroix, docteur
en médecine; Ardouin-Dumazet, secrétaire de la
rédaction de l'Echo du Nord, délègué du comité
central de l'Alliance.

entral de l'Alliance. S'étaient fait excuser : MM. Legrand (de Lecel les), Seydour et Dervaux, conseillers généraux les présidents des chambres de commerce de Dun kerque, Cambrai et Valenciennes ; Plichon, dépu té ; Nolen, recteur de l'Académie de Douai ; Bou dry, juge de paix, et Moy, professeur à la faculte

dry, juge de pair, et Moy, professeur à la faculté des lettres de Douai.

M. Danel, en ouvrant la séance, remercie le Comité de l'avoir appelé à le présider; il fait ressortir que les riches régions du Nord ne doivent pas être les dernières à prendre part au grand mouvement qui pousse la France à l'expansion de son génie au dehors par la création de colonies territoriales comme le Tonkin, et la diffusion de sa langue au moyen d'écoles dans les pays étrangers. Il rend compte de son voyage à Paris, et de la visite qu'il à faite au siège social de l'Alliance.

A la suite d'une discussion à laquelle ont pris part tous les membres présents, il a été décidé qu'on préviendrait le siège central: l'que le Comité du Nord ne pouvait songer à étendre «on action sur le Pas-de-Calais; 2° que les frais matériels du Comité seraient déduits du montant des souscriptions à envoyer; 3° qu'on invitera les prési-

dents des Comités locaux à les organiser rapide ment; 4º que les conférenciers chargés de faire connaître au dehors le rôle de l'Alliance, auraient leur voyage payé sur les fonds du Comité. Après une assez longue discussion, il a été décidé que le bureau élaborerait un réglement et préparerait un projet de circulaire qui seront soumis au Comité dans une prochaîne réunion. Une noyée. Le commissaire de police de Wattrelos aretire ce matin du canal (lieu dit lle Marie) le cadavre d'une semme inconnue, agée d'environ 18 ans.

Voici son signalement : Cheveux chatains, boucles d'ereilles en doublé, jupon at corsage violets, tablier en laine noire, bottines à élastiques de cuir noir.

Le cadavre paraît avoir séjourné dans l'eau environ trois mois.

Les expositions. - Le ministère du co nous communique une note annoncant qu'une ex-position universelle aura lieu à Anvers, en mai 1885, et qu'une exposition de machines et de mo-teurs pour la petite industrie aura lieu à Vienne, Autriche, également en 1885.

Tentative de suicide. — Denis Angèle, couturière, âgée de 19 ans, a depuis plusieurs mois, quitté le domicile paternel. Sa conduite n'est pas très-règulère; hier, elle envoyait une fillette de 8 ans, acheter pour 10 c. d'eau de cuivre et l'éloignait ensuite en lui faisant porter une lettre à la poste. Elle absorba ce poison; la gamine, en rentrant, trouva Angèle Denis en proie à d'atroces douleurs. Elle eût peur et averit les voisins. Le docteur Delaye, appelé, lui administra un purgatif énergique et la fit conduire à l'hôpital Ste-Eugénie.

L'état d'Angèle est très-grave.

On a retiré mercredi matin du bassin aux Barques, à Bruxelles, le cadavre d'un malheureux nommé Auguste B..., qui la veille était sorti de l'hôpital Saint-Pierre. Auguste B... était né à Lille en 18.9. Il se trouvait dans une situation voisine

Tribunal correctionnel de Lille

Présidence de M. HEDDE, vice-président. Après quelques affaires de coups et le rébelle et la remise à quinzaine de l'abus de confiance tribué à Emile Trapi, on appelle la cause Bra et Berlaimont.

tribué à Emile Trapi, on appelle la cause Braine et Berlaimont.

Au commencement de mars, M. Delobel, résidant à Lille, venait déposer une plainte devant le commissaire de police, en détournement d'obligations ayant appartenu à une dame Balle, dont il était l'héritier, et en accusait la dame Catherine Braine, gouvernante chez MM. Bonnet frères, cultivateurs, rue du Bleu-Mouton, à Lille.

Voici quels étaient les faits:

Une dame Balle, qui avait hérité comme usufruitière de la moitté de la fortune de M. Henri Delobel avec lequel elle vivait maritalement depuis longtemps, décédait chez MM. Bonnet frères.

Avant de mourir, elle avait confié à la gouvernante Catherine Braine, sous le prétexte, dit la prévenue, d'éviter les frais de succession à M. Jules Delobel qui devait en hériter, une cassette contenant de l'argenterie marquée au chiffre B. et des valeurs au porteur.

Celle-ci, après la mort de la femme Belle auxeit

valeurs au porteur. Celle-ci, après la mort de la femme Balle, aurait vendu plusieurs obligations et s'en serait appro-prié le montant. Cette vente aurait été faite su l'instigation de la femme Berlaimont et par ses

l'instigation de la femme Berlaimont et par ses soins.

C'est par un calepin, sur lequel MmeBalle avait inscrit les numéros de ses obligations, qué M. Delobel a eu connaissance de ce détournement; ces obligations au nombre de 13, formaient un total de 6,000 francs.

La femme Braine avait fait des aveux.

A l'audience, la femme Braine avoue avoir fait vendre deux obligations de la Ville de Lille, afin de se rembourser d'une somme de 600 francs qu'elle aurait prétés à la femme Balle, elle comprend qu'elle n'en avait pas le droit mais elle a agi sur le conseil de la femme Berlaiment qui lui aurait dit que des actions au porteur n'appartenaient à personne.

Aurait dit que des de maient à personne.

Plus tard, elle fit vendre, toujours par la femme Berlaimont, trois autres obligations, dont elle garda le montant et qu'elle a restitué, à M. Delobel, l'héri-

le montant et qu'elle a restitué, a M. Delobel, l'héri-tier, après son arrestation.

La femme Berlaimont ne nie pas avoir engagé la femme Braine à vendre des obligations, mais, d'un autre côté, prétend qu'elle ne savait pas que c'état un dépôt et qu'elle croyait que c'étaient des conomies.

M. le substitut Sauvageol, dans une courte plai-

an le sucstitut Salvageoi, dans une courte pla doirie, demande l'application pure et simple de l loi. En ce qui concerne la femme Braine, il affirm qu'elle avait voulu, en vendant les obligations enlever toute possibilité de revendication. En c qui concerne la femme Berlaimont, M. le substitut qu'elle ne pouvait croire qu'une gouvernante gagnant des gages de 30 fr, par mois, ait pu ache ter, avéc ess économies, cinq obligations de le ville ter, avéc ess économies, cinq obligations de la ville

de Lille.

Après la plaidoirie de M° Roche pour la femme Berlaime, et celle de M° Binet, pour la femme Berlaimont, le tribunal condamne la femme Catherine Braine, à un an de prison, et la femme Berlaimont, Catherine Dinoir, à luit mois de

Audience du vendredi 9 mai 1884

François Caby a abusé de la confiance que lui avait montrée le sieur Becquet, en disposant à son profit d'un pantalon et d'une paire de chaussettes à lui confiés par ce dernier. — Le Tribunal lui inflige un mois de prison.

Georges Leslie a volé et vendu plusieurs vête-ments appartenant au sieur Monseux, logeant chez sa mère; il a, pour cela, forcé la serrure de la chambre occupée par ce dernier. — Six mois de

Félix Samyn, tisserand à Armentières, a frappé Félix Samyn, usserand a Armenueres, a frappe et insulté grossièrement son camarade Brano Maebe, le ler avril dernier. — Son défenseur, Me Destombes, réussit à ne le faire condamner qu'à

Cour d'assises du Nord

Audience du jeudi 8 mai Présidence de M. le conseiller DESTICKER du procureur-général

1re affave. — La tentative d'assassinat de Villerspol. Carpentier, Alcide, agé de 20 ans, était ouvrier açon à Villerspol, dans l'arrondissement d'A- es. Il est accusé de tentative d'homicide vo

vesnes. Il est accusé de tentative d'homicide volontaire avec préméditation et guet-apens, sur la
personne de Jules Diroux.

Quant à Louisa Lefohyre, l'épouse de ce dernier,
c'est une jeune feume de 21 aus. On lui reproche
de s'être rendue complice de la tentative d'assessinat commiss sur son mari.

Toutefois, ce n'est qu'à la juridiction correctionnelle que Lefebyre Louisa, et Carpentier furent
d'abord défrérés. S'ils comparaissent aujourd'hui
aux assises, en voici la raisen: Louisa Lefebyre
souleva l'exception d'incompéteace devant la
chambre des appels de police correctionnelle.
Cella-ci dut se déclarer effectivement incompétente. Puis la cour de cassation, procédant par
voie de réglement de juges, renvoya l'affaire à la
chambre des mises en accusation qui en saisit à
son tour le jury.

on tour le jury.

Quels sont faits?

Le deux décembre Quels sont faits?

Le deux décembre, vers huit heures et demie du soir, Duroux va, sur la demande de sa femme, prendre du charbon dans son écurie. Il y entre et aussitôt quelqu'un se précipite sur lui, lui passe une corde autour du cou, tente de l'étonfer. Il se débat. Il parvient à se dégager. Mais alors son agresseur l'empoigne à l'a gorge, le renverse, cherche de nouveau à l'étrangler. Ses cris réitérés, ses appels au secours finissent pourtant par mettre en fuite cet assaillant.

Duroux l'avait reconnu. C'était Carpentier. Quelques jours plus tard, ce dernier se livrait à la gendarmerie d'Avesnes.

Il prétend avoir agi sur les instances de la ferume.

Queiques jours plus tard, es de la femme la gendarmerie d'Avesnes.

Il prétend avoir agi sur les instances de la femme Duroux, poussé, excité par elle, de concert avec elle, dont il était l'amant depuis quatre mois envielle, dont il était l'amant depuis quatre mois envielle.

Mais elle proteste contre ses déclarations. Elle

Mais elle proteste contre ses declarations. Elle
leur oppose des dénégations.

Les accusés ne sont reconnus coupables par le
jury que du délit de coups et blessures avec préméditation et guet-apens. En conséquence, Carpentierest condamné à deux ans de prison. La femme Duroux est condamnée à trois ans de la même paine.

Défenseur de Carpentier: M° Dubron.

Défenseur de Lefebrre, Louisa: M° Dubron.

2º affaire. - L'accusé Delcourte, Félix-Achille, tait garde-barrière au chemin de fer du Nord.

ctant garde-barrière au chemin de fer du Nord. C'etait à Roubaix qu'il demerrait. Il est poursuivi pour attentat à la pudeur sans violence, sur la personne de Julienne Deloourte, âgée de moins de treize ans, avec la circonstance aggravante qu'il est le père légitime de cette pe-tite fille.

te fille. Fúlix Delcourte est acquitté. Défenseur : M° Coppin.

NORD

Douai. — Le numéro du mercredi 7 mai du Journal officiel, publie un mouvement important dans les Consulats de France de divers pays hers

dans les Consulats de France de divers pays durched l'Europe.

Nous y lisons que M. Fernand Scherzer, viceconsul à Hankéon (Chine) est appelé au poste élevé
de consul de France à Canton.

M. Schezer, fils on le sait, de l'ancien et sympathique chef de gare, est né à Douai.

Tous les amis de sa famille, nombreux encere
en cette ville, se réjouiront avec: elle d'un avancement qui témoigne du mérite du jeune Douaisien
et de l'estime qu'on fait de ses services.

Anzin.— Les nommés Louis Choquet et J.-B.

Azin.— Les nommés Louis Choquet et J.-B. Aazin.— Les nommés Louis Choquet et J.-B. Dantrebecq, ouvriers en fer, ont été grièvement blessés ce matin dans l'établissement où ils travaillent depuis trans l'établissement où ils travaillent depuis trans les dans les circonstances suivantes : Une barre de fer pesant 40 kilos environ, cassés sous un mouton, a été lungée audessus d'une muraille derrière laquelle étaient occupées les deux victimes, où elle est venue les atteindre et les blesser, au point que leur état a nécessité leur transport dans une ambulance.

cessité leur transport dans une ambulance.

Valenciennes. — Sauvetage. — Un enfant de onze ans, nommé Liévain Vancostenoble, et demeurant au marais de l'Epaix, avait été chargé lundi de porter à diner à son père, occupé à la Bleuse-Borne. Le jeune garçon voulut traverser l'Escaut sur l'étroit passage d'une des portes de l'écluse de Folien. Toute son attention concentrés sur la gamelle qu'il tenait à la main, l'enfant perdit l'équilibre et tomba à l'eau. Un marinier, témoin de l'accident, retira Lievain sain et sauf. Il en a été quitte pour un bain froid et la perte de sa gamelle. Le sauveteur a refusé de donner son nom.

Saint-Amand. — Fête de gymnastique. — 'Un concours de gymnastique aura lieu dimanche 'pro-chain, Il mai, à Saint-Amand, sous la direction de M. Henri Maillard, chef des sociétés l'Amand.inoise la Vaillatard, chef des sociétés l'Amand.inoise

les sociétés suivantes prendrout part au con-

ours:

1. La Patriete, d'Orchies.

2. La Société de Samt-Maurice-Lille.

3. La Vaillante, de Valenciennes

4. Le Patriote, de Denain.

5. La société de gymnastique d'armes de Mau-

euge. 6. La Société de gymnastique et d'armes d'A-

esnes. 7. La Société de gymnastique du Cateau. 8. La Société de gymnastique d'Aniches. La fête commencera à trois heures de l'après-

PAS-DE-CALAIS

Boulogne. — Ainsi que nous l'avons dit, la justice a de nouveau mis en état d'arrestation les nommés Blanpain et Couvelar , accusés du crime du Portel. Ils auraient fait des aveux : une rixe aurait eu lieu dans laquelle Blanpain aurait frappé son homme. Couvel art l'aurait aidé à transporter le cadavre à l'end roit on on l'a retrouvé.

Le dénouement de cette affaire aura lieu aux prochaines assises.

prochaines assises.

— Le crime de la rue Porte-Gayole. — L'instruction concernant l'affaire Rousselot continue activement. Il y a plusieurs jours, M. Delvoye, commissaire de police à Liège, est arrivé à Boulegne avec la maitresse de l'accusé, Mathilde Le-febvre, chanteuse, et la propriétaire de la maison qu'il occupait à Liège.

Ces témoins ont été interrogés et co'afrontés avec le sieur Rousselot.

SOMME

Le crime d'Oisemont.— Lundi dernier, la pai-sible population d'Oisemont (Somme) a été mise en émoi par un crime d'une férocité nouis. Voict dans quelles circonstances cet attents de la constance

FEUILLETON DU 10 MAI - (Nº 10.)

Il souffrait cependant beaucoup de ce-nouveau train d'existence, lui, l'homme d'étude et de travail, il se trouvait forcé de consacrer ses nuits et ses jours à des plaisirs qui n'étaient qu'un supplice pour

Ce qui le désolait surtout, c'était l'abandon de plus en plus prononcé de la pauvre Hortense, qu'on laissait au logis sous la surveillance de sa nouvelle gou-vernante, une anglaise sèche et raide qui était un véritable épouvantail pour l'en-

La pauvrette ne se plaignait jamais, mais il était facile de voir qu'elle souffrait, ses belles couleurs étaient parties et son amaigrissement était visible. A la fin, alarmé de ces symptômes, le marquis voulut essayer de quelques observations, mais sa femme le prit très haut.

('royez-vous donc que je yous aie éponse, lui dit-elle, pour meacr la viet mais encore un failleu dans le diverse, lui dit-elle, pour meacr la viet mais encore un failleu dans le diverse se développer librement. suis jeune, j'aime la toilette et le ...onde, quoi de plus naturel ?

- Si je vous demande une vie plus concentrée, plus intérieure, répondit-il, c'est que je suis sérieusement inquiet de l'état de santé de ma chère Hortense, elle souffre de notre délaissement, et son mé-decin, que j'ai consulté, m'affirme qu'il est indispensable de modifier son genre de

- Puisque vous voulez bien demander mon avis répondit la marquise, le voici.

SÉPARATION VOLONTAIRE

M. de Noireterre avait espéré qu'en mettant en avant la santé d'Hortense, sa femme cèderait à un bon mouvement et consentirait à modifier un genre de vie si pré judiciable à l'enfant adorée. Aussi fut-ce avec une sorte d'anxiété qu'il attendit la réponse sollicitée.

- Jè reconnais, dit Berthe d'un ton sérieux, que votre fille souffre d'une réclusion qui n'est pas de son age; c'est une jeune plante qui étouffe faute d'air, je vous engagerai à renoncer pour elle à cette existence de serre chaude, et à l'éle-ver comme le sont toutes les fillettes de son age. Ce qu'il lui faut, ce n'est pas seulement un air plus vivifiant, que celui qu'on respire dans l'intérieur de Paris, mais encore un milieu dans lequel elle

doyantes, et une température des table paradis dont vous serez la fée bien-

Pendant qu'il parlait, un sourire ironi-

lorsqu'il eut achevé. Je n'ai nullement l'intention de quitter Paris: je l'aime d'au-tant plus, que longtemps j'en ai ignoré les charmes. Grace à vous, j'ai pu aborder les régions élevées; il ne faut donc vous lations que je me suis créees me retier besoin d'un milieu nouveau, j'ai simplement voulu vous parler d'une de ses excellentes institutions suburbaines où l'en respire le grand air. Vous n'aurez que l'embarras du choix; si vous le voulez, nous visiterons ensemble les principaux de cas établissements. Vous verrez qu'a-vant un mois de se régime nouveau, natre enfant aura repris sa belle santé d'autre-

Cette réponse avait été pour M. de Noireterre un véritable coup d'assommoir. - J'avais mieux espére, murmura-t-il

Deux jours après, il conduisait Hor-

dité avec laquelle son mari avait pris parti qu'elle avait suggéré. Elle pressentait vaguement que sous son calme apparent, se cachaient des ré-

l'accompagner dans une soirée dans sante dont on avait fait grand bruit d'avance

au dernier moment; mes préparatifs sont terminés, et je les aurai faits en pure

vous les questions qui pourront se présen- 1 de tête sont tout au plus bons pour ceux

vous en fixer la durée qui dépendra des chances heureuses ou malheureuses que je rencontrerai. - Quels sant donc ces projets dont jus-

car ce n'est que depuis hier que ma résolution est prise. Il vient de se former une nission scientifique qui doit explorer l'Afrique centrale; olle se composera d'ingénieurs hydrographes, de minéralogistes; il manquait un botaniste, et, comme c'est ma spécialité, on m'a offert de me joindre à la caravane qui, après avoir tra-

- Mais Monsieur, vous n'avez pas son-

obstacles que l'aurai à surmonter, je sais que je vais jouer ma vie.

quoi aller affronter l'incomm? Ces coups

qui, n'ayant rien à perdre, peuvent tout risquer. Laissez aux désespérés et aux déclassés ces duels volontaires avec la destinée.

- N'accusez que vous-même si je me suis décidé à prendre ce parti! En dépit de mon nom et de ma richesse, je suis un des désespérés dont vous parlez. Vous avez fait le vide autour de moi. J'avais avez fait le vide autour de moi. Javais une enfant que j'adorais, vous m'avez forcé à m'en séparer. Nos goûts sont tellement opposés, que la vie est devenue pour moi insupportable; moi qui aimais le calme nécessaire aux études sérieuses, vous m'avez jeté dans le tourbillon d'une existance mondaine que l'abbarre. Il faut tence mondaine que j'abhorre... Il faut vraiment que vous ayez été bien aveugle pour ne pas deviner le supplice que j'en-durais lorsque vous me trainiez à travers les fêtes ; je ne vous fais aucun reproche; les fetes; je ne vous lans aucun reproche; nous sommes d'humeur différente, voi la tout. Je vous pardonne d'autant plus rolontiers le genre de vie que vous avez adopté que, grâce à Dieu, vous avez porté dignement jusqu'à ce jour le nom que je vous avais donné.

- Je vous en conjurc, monsieur le marquis, renoncez à votre projet; songez donc quel remords j'aurais si vous veniez. à succomber, je me regarderais comme la cause de votre mort!

En entendant ces paroles, le père avait aprouvé une joie vive, et sur son visage fois.

ordinairement assombri, brillait comme une transformation heureuse.

- Ainsi, ma chère Berthe, dit-il vous consentiriez à vivre à la campagne! vous allez au devant de mes désirs; je possède une magnifique propriété dans la Tou-raine, de grands bois, des prairies verdouces. Cette retraite deviendra un véri-

que s'était dessiné sur les lèvres de la marquise; sans l'interrompre, elle l'avait laissé aller jusqu'au bout.

— Vous m'avez mal comprise, fit-elle

en prendre qu'à vous si les nouvelles renent. En vous disant qu'Hortense avait

Mais, puisque je me suis trompé, J'avi-serai. Et sans ajouter d'autres paroles, il se leva.

tense dans un pensionnat situé à Ville d'Avray. La marquise qui n'avait pas été consultée sur le chaix, fut surprise de la rapi-

solutions nouvelles, dont elle ne tarderait pas à voir l'explosion. Le lendemain du départ de l'enfant elle demanda à M. de Noireterre s'il voudrait

- je vous prie, madame, de me consacrer cette soirée, car j'ai à vous entrete nir de questions importantes. C'est fort ennuyeux d'être prévenue

Je suis désolé de vous causer ce sacrifice, mais un mot vous forg comprending de la dernière que je passerari à Paris. Je n'ai donc que juste le temps de traiter avec

Quoi, vous partez? un voyage de quelques jours, sans doute?

 Mon absence sera longue, je ne puis

qu'à ce jour je ne soupçonnais pas l'existence ? - Je n'ai pu vous en parler plus tôt,

versé l'isthme de Suez gagnera Aden sur la mer Rouge et, de là, pénètrera dans l'intérieur des terres. gé aux mille dangers d'une pareilla entre ge aux mille dangers d'une pareilla entre-prise; c'est peut-être la mort que vous allez chercher au milieu d'un pays sau-yage et sous un ciel meurtrier.

Le ne me suis dissimulé aucun des

ost one your comprends pas, yous qui otes un des heureux de ce monde, vous

(A suiere.)

L VÉRAN.